

Commentaires de Georges NICOLAS (**GN**, en rouge) sur : "*Territoire et Modernité 3 ou le contrat géographique*" de Jean-Paul FERRIER (**JPF**, en noir), juillet 2000, cyberato.org, Travaux et Mémoires.

JPF : *Modernité 3* nomme le monde nouveau, émergeant à partir de l'année 1973, désigné comme post-moderne par de nombreux auteurs. Trois arguments majeurs militent en faveur de cette position: la place centrale de la géographie dans la fondation du rapport "moderne" au monde ;

GN : Qu'est ce que veut dire le terme "moderne" ? Si "moderne" se réfère à "ancien" cela signifie qu'il y a un "avant" *ancien* et que le "moderne" *après*. Or, ce qui est *après* n'est pas forcément plus "moderne" que ce qui est *avant*. Surtout en géographie ! Le rapport géographique au monde de l'époque médiévale chrétienne (VIe/XVIe siècles) est scientifiquement en recul par rapport au rapport géographique au monde de l'époque antique classique (-Ie/+IIIe siècles). D'autre part, parler de modernité 1, 2, 3,..., n signifie que ces "modernités" se succèdent comme des perles sur le fil de l'histoire. Or, de nouveau, même en prenant une signification très extensive de "moderne", il y a des "modernités" simultanées. Les historiens s'interrogent à l'heure actuelle pour savoir si l'Orient n'était pas plus en avance sur le plan économique, exploratoire (navigation), commercial et scientifique que l'Occident au XVe/XVIIIe siècle. Dès lors comment interpréter la modernité 2 comme succession à la modernité 1, si en Orient la modernité 2 précède la modernité 1 en Occident ? (Pierre VIDAL-NAQUET: *Histoire de l'humanité*, Atlas, Hachette, 1987, p. 136-137; André GUNDER FRANK: *ReOrient*, Berkeley, 1998).

Allons encore plus loin. L'idée qu'il existe des "modernités" «qui se succèdent est contradictoire de l'observation historique élémentaire sur les reculs scientifiques. Au Moyen-Age, en Occident les connaissances géographiques sont en recul par rapport aux connaissances de l'antiquité romaine hellénistique (-Ie/+IIIe siècles). Enfin sur le plan strictement urbain, comment qualifier les périodes de destructions massives (IIIe et Ve siècles) des villes dans l'Empire romain ? La modernité 0 succéderait à la modernité 1 ?

JPF : l'hypothèse que la modernité est loin d'être achevée et que les territoires du monde mondialisé d'aujourd'hui dépendent des solutions dont la géographie est porteuse ;

GN : Le rôle de la géographie est-il d'aider l'achèvement de la modernité actuelle qui serait un "mondialisation" ? Ou, au contraire, le rôle des géographes ne serait pas d'aider ceux qui luttent contre la "mondialisation" porteuse de toutes les oppressions, les servitudes et les misères pour la majorité des populations du globe ?

JPF : la conviction qu'une interprétation suffisamment exacte de la "crise" de la modernité et de l'actualisation souhaitables de ses potentialités est inséparable de la reconnaissance de la trilogie *ville/urbain/métropolisé* parfaitement emblématique de la succession *Modernité 1/Modernité 2/Modernité 3*, la reconnaissance des enjeux de cette dernière se révélant comme un point d'entrée irremplaçable dans la réinterprétation profonde/profitable des dynamiques territoriales et de leurs enjeux sociétaux.

GN : La séquence *ville/urbain/métropolisé* n'est acceptable qu'à plusieurs conditions. 1) Admettre qu'il ne s'agit pas d'un modèle universel valable pour tous les pays et toutes les époques, mais seulement une interprétation génétique de stades d'urbanisation, pas forcément

linéaires, dans certains pays occidentaux. 2) Qu'il n'y a pas de parallélisme entre *ville/urbain/métropolisé* et *Modernité 1/Modernité 2/Modernité 3* car le concept de "modernité" ne se vérifie ni historiquement, ni scientifiquement et la filiation de ces stades ne se vérifie pas universellement. L'idée de stades de modernités n'est que le dernier avatar de l'idée de *Progrès* qui n'a aucun sens à partir du moment où on le considère de manière globale. Il peut y avoir un *progrès automobile* si on prend seulement en considération la puissance, la vitesse, le confort etc. Mais même dans ce cas on peut se demander si l'accroissement de la vitesse est réellement un *progrès*. La domination sans conteste de la modernité de l'automobile est un désastre écologique qui fait irrémédiablement douter que la traction automobile de la "modernité 3" soit un progrès sur la traction ferroviaire de la "modernité 2". Enfin, on peut certes reconnaître le rôle des géographies dans la réflexion sur les enjeux de la "métropolisation". Mais on peut légitimement douter que les géographies soient "centrales" dans l'interprétation "profonde et profitable" des dynamiques spatiales. Il faut tout de même rappeler que les Etats ou une géographie a joué un rôle "central" étaient des Etats totalitaires: Allemagne nazie, URSS, Espagne franquiste, Chili du "proceso" (Pinochet enseignait la géographie !) etc. Cela devrait inciter les géographes à une certaine prudence historique et à plus de modestie scientifique (pour autant qu'il ait jamais existé une géographie scientifique !).

JPF : Dit en d'autres termes, *les sciences géographiques et toute la part territoriale de la culture contemporaine (qui mérite de s'appeler géographie parallèle) sont porteuses d'un **contrat géographique**, susceptible, dans le cadre de la Modernité 3, de guider les pratiques contemporaines et d'inscrire l'aventure humaine dans une habitation durable des territoires.*

GN : Dit en d'autres termes, *les sciences géographiques et toute la part spatiale des cultures contemporaines, qui se traduit par l'existence de "géographies spontanées" non scientifiques, sont porteuses de potentialités susceptibles de permettre une participation des géographes professionnels à une réflexion et une action allant dans le sens d'une habitation durable des milieux. Pour autant, des pratiques commerciales, politiques et militaires participent également au progrès techniques et à l'accumulation des connaissances géographiques. Pour chaque géographe l'enjeu est dans le choix de pratiques qu'il accepte d'assumer. Le "contrat géographique" ne peut être qu'individuel.*

Georges NICOLAS, Pontarlier, révisé juin 2010